

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTÉ A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
SANDRA RATTHE

DIFFÉRENCES INTELLECTUELLES ENTRE LES ENFANTS
UNIQUES ET NON UNIQUES

OCTOBRE 1990

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier: Contexte théorique et hypothèses.....	4
Contexte théorique et expérimental.....	5
Hypothèses.....	16
Chapitre II: Informations expérimentales.....	17
Echantillon.....	19
Nature du test utilisé.....	22
Normalisation de l'Epreuve.....	22
Concept de fidélité.....	24
Concept de validité.....	26
Déroulement de l'expérimentation.....	27
Chapitre III: Analyse des résultats.....	29
Méthodes d'analyses.....	30
Les résultats.....	31
Conclusion.....	43
Appendice A - Les tableaux de résultats.....	48
Tableau 3: Résultats des enfants uniques à l'EIHM.....	50
Tableau 4: Résultats des premiers nés à l'EIHM.....	52
Tableau 5: Résultats des derniers nés à l'EIHM.....	54

Références	57
----------------------	----

Sommaire

La présente recherche vise la détection de différences psychologiques chez une population d'enfants uniques, premiers nés et derniers nés âgés de 10 à 15 ans.

Afin de discerner les éventuelles dissimilarités, la méthode privilégiée est l'utilisation du test psychométrique: Epreuve individuelle d'habileté mentale qui représente une version revisée du Barbeau-Pinard.

À l'aide de trois hypothèses :

- 1- Existe-t-il une différence significative au niveau du quotient intellectuel global au test EIHM entre les enfants uniques et les enfants non uniques ?
- 2- À l'intérieur de quel(s) sous-test(s) s'inscrivent les différences entre les enfants uniques et les enfants non uniques ?
- 3- Note-t-on une différence significative en ce qui concerne le quotient intellectuel verbal et le quotient intellectuel non verbal chez la population comparée ?

L'expérimentation a suivi son processus.

Selon le fruit de la démarche expérimentale, les enfants uniques affichent des résultats supérieurs significatifs aux:

- premiers nés, lors des sous-tests connaissance ($p \leq 0,01$), mémoire ($p \leq 0,01$), similitudes ($p \leq 0,05$) et histoires en images ($p \leq 0,05$)

- derniers nés, lors des sous-tests connaissance ($p \leq 0,01$), images à compléter ($p \leq 0,01$), jugement ($p \leq 0,01$), substitution ($p \leq 0,01$), mémoire ($p \leq 0,01$), similitudes ($p \leq 0,01$), histoires en images ($p \leq 0,01$), arithmétique ($p \leq 0,01$) et vocabulaire ($p \leq 0,01$).

Quant aux quotients intellectuels, la présente étude signale que:

- les enfants uniques sont pourvus d'un quotient intellectuel supérieur aux premiers nés ($p \leq 0,05$) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$)
- les enfants uniques détiennent un quotient intellectuel verbal supérieur aux premiers nés ($p \leq 0,01$) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$)
- les enfants uniques disposent d'un quotient intellectuel non verbal supérieur aux derniers nés ($p \leq 0,01$).

De cette recherche jaillissent des dissimilarités psychologiques notables entre les enfants uniques et non uniques. Les sentences qui proposent que le quotient intellectuel est inversement proportionnel à la taille de la famille et le bagage intellectuel fluctue selon le rang dans la famille s'avèrent indubitablement soutenues par cette expérimentation.

Bref, certaines différences psychologiques émergent de cette recherche en faveur de l'enfant unique. Néanmoins, quelle que soit la rigueur de l'expérimentation, chaque être est à la fois unique, exceptionnelle et non une marchandise à étiqueter.

Introduction

Hans Christian Andersen, Charles Baudelaire, Jean-Paul Sartre, Charles Berlitz, Eleanor Roosevelt, Franklin D. Roosevelt, Robert De Niro, Mary Hemingway, Elton John, Al Pacino, Elvis Presley, Marylin Monroe, Frank Sinatra, Charles Lindbergh, Anthony Perkins...

Cette énumération de noms pourrait s'allonger encore si l'auteur agrandissait la sphère d'appartenance au champ de la créativité au-delà des arts, de la littérature, de la musique, de la politique, et de l'éducation. Cependant, l'auteure préfère l'interrompre maintenant et vous interroger.

Toutes ces personnes citées en ce début de page ont un dédominateur commun. Selon vous, quel est ce point qui les rassemble tous ensemble ? La célébrité ? La richesse ? La gloire ? Mais encore, ces gens connus, têtes d'affiche pour la plupart partagent tous le même statut familial : l'unicité.

Ainsi, tous ces illustres personnages sont des enfants uniques. Le terme "unique" désigne un enfant sans frère ni soeur. Le "phénomène" de l'unicité est fort complexe.

D'ailleurs, plusieurs éminents chercheurs établissent bon nombre de différences tant aux niveaux intellectuel, psychologique et comportemental. Or, dans la vie de tous les jours, et ce à plusieurs reprises, les gens sont enclins à dépeindre l'enfant unique en un être solitaire, gâté, égoïste, instable, niais et introverti.

Dans cet ouvrage, l'auteure porte son attention expérimentale sur la perspective intellectuelle. La recherche sera abordée en quatre volets respectifs: le contexte théorique, les informations expérimentales, la présentation et l'analyse des résultats, la conclusion. Le but poursuivi est donc de déceler des différences intellectuelles entre des sujets uniques et non uniques âgés de 10 à 15 ans.

Comment se profilent actuellement les différences intellectuelles chez la population francophone, d'origine québécoise ? Telle est l'ultime question. À la lecture de cette étude impartiale, le lecteur dénichera indubitablement des réponses à cette interrogation et découvrira d'autres révélations intéressante sur le sujet.

Chapitre premier
Contexte théorique et hypothèses

Un grand nombre de chercheurs ont tenté de cerner des corrélations entre la taille de la famille et des différences psychologiques inscrites chez l'enfant. Afin de situer la présente étude comparative dans son contexte théorique et expérimental et de vérifier les hypothèses émises, la rétrospective bibliographique soulèvera seulement les travaux concernant ladite étude.

Contexte théorique et expérimental

La présente étude comparative porte sur une population d'enfants uniques et non uniques. Cette recherche vise donc la détection de certaines différences psychologiques entre les trois groupes d'enfants évalués (uniques, premiers nés et derniers nés).

Les raisons particulières qui l'ont inspirée proviennent de nombreuses lectures et du questionnement face à l'unicité, c'est-à-dire, est-ce qu'il existe des différences intellectuelles entre les enfants uniques et non uniques? Cette question a fait couler beaucoup d'encre et a engendré une très grande quantité d'études.

Ainsi, le premier écrit qui cite des différences date de 1899 et est l'oeuvre d'Emile Zola. Son livre intitulé: "Fécondité", trace un portrait peu flatteur de l'enfant unique. Zola dépeint l'enfant unique en termes de "caprice, tyrannie, atonie, égoïsme, dorloté, couvé..."(p. 18).

Toujours dans le même ordre d'idées, E. W. Bohannon publie une étude sur les enfants uniques. Pour les besoins de son expérimentation, E. W. Bohannon a interrogé un groupe d'enseignants. Bohannon leur a demandé de décrire un enfant unique à qui ces instituteurs avaient déjà enseigné. E.W. Bohannon en arrive à la conclusion suivante: "Les enfants uniques sont maladifs, égoïstes et scolarisés plus tard" (Peck, 1981, p. 136).

Pour sa part, Bradford (1925) recrute des enfants Britanniques âgés de dix ans et les évalue afin de déceler des différences intellectuelles entre les différents groupes. En regard avec son étude, Bradford contrôle le rang et le nombre d'enfants dans la famille. Par le biais de son étude, Bradford note une importante corrélation négative entre le quotient intellectuel et la taille de la famille.

En 1928, l'enfant unique est une exception car il représente environ 3% de la population. Cette exception, l'unicité, amène Norman Fenton (1928) à interroger les gens afin de connaître leur opinion face aux enfants uniques. Le trait le plus couramment attribué aux enfants uniques est l'adjectif "gâté" (Fenton, p. 547).

Influencé par Zola et Bohannon, G. Stanley Hall affirme en 1930 que "le fait d'être enfant unique est en soi une maladie" (Peck, 1981, p. 136). Si on remonte dans l'histoire de la psychologie, Hall forma 30 des 50 premiers docteurs en psychologie des Etats-Unis.

Ainsi, l'influence de l'enseignement de Hall se fait sentir dans les milieux psychologiques et la littérature abonde en ce sens. Aux alentours des années 1940, plusieurs bouquins causent d'une certaine manière préjudice à l'enfant unique. À titre d'exemples, voici quelques titres de volumes qui reflètent assez bien la situation:

- Les enfants uniques solitaires
- Les enfants uniques anti-sociaux
- Your nervous child.

Beaucoup de préjugés et d'idées préconçues sont véhiculées dans ces livres. Ces derniers, en résumé, taxent l'enfant unique d'égoïste sans limite, ne supportant pas d'être supplanté et sujet maintes fois à des manifestations nerveuses.

Néanmoins, Dorothy Dyer (1945) regroupe des étudiantes uniques et non uniques et leur administre un test psychométrique. Dyer soutient suite à cette expérimentation que "sur les plans familial et émotionnel les enfants uniques font preuve d'une adaptation plutôt meilleure" (Dyer, p. 297).

Un fait important est à noter: les études qui penchent en faveur de l'enfant unique sont conclues par des phrases prudentes de style: au moins aussi bien, à peu près mieux, plutôt meilleur et légèrement mieux.

À partir des années 1950, les expérimentations tendent à démontrer des différences tangibles entre l'enfant unique et l'enfant non unique. L'intérêt expérimental porte sur le quotient intellectuel et tend à dévoiler une corrélation négative avec la taille de la famille.

À ce sujet, John Nisbet (1953) effectue une étude en Ecosse sur plus de 10000 enfants. Selon sa recherche, le quotient intellectuel des enfants uniques est supérieur à celui des autres enfants. Pour le groupe âgé de 11 ans, le quotient intellectuel global était fixé à 105 pour les enfants uniques et à 90 pour les non uniques.

En 1954, Papavassiliou administre des tests de quotient intellectuel à quatre échantillons d'enfants divisés selon le nombre d'enfants dans la famille. "Les résultats obtenus au test de quotient intellectuel décroît à mesure que la taille de la famille augmente" (p. 222).

R. M. Lillfield et al. (1956) réalisent une enquête auprès de nouveaux-nés à Baltimore. Leur enquête révèle que "les risques de déficience mentale augmentent avec le nombre d'enfants dans la famille" (p. 557).

D'autre part, le Journal of Teachers of Education (1958) fait état que les enfants sans frère ni soeur obtiennent de meilleurs résultats scolaires au niveau secondaire.

En 1958, afin d'être éligible pour leur service militaire, tous les Suédois désireux de joindre les rangs de l'armée sont soumis à un test psychométrique administré par Guensel. Les résultats au test évaluatif démontrent une supériorité intellectuelle pour les enfants issus de familles peu nombreuses.

De plus, une recherche réalisée par le Conseil Ecossais de Recherche en éducation (1959) rapporte que les enfants uniques ont un quotient intellectuel de 22 points supérieur comparativement aux enfants qui proviennent de famille composée de cinq enfants ou plus.

Horrocks (1962) oeuvre auprès des adolescents et cherche des différences intellectuelles. À cette fin, Horrocks (1962) souligne un quotient verbal supérieur chez les adolescents uniques (12-15 ans).

Dès 1964, J. W. B. Douglas évalue l'intelligence de 4195 enfants gallois et anglais âgés de 7-8 ans. Il infère que l'intelligence de l'enfant est inversement proportionnelle à la taille de la famille.

Pour sa part, Sukhendra Lal Chopra (1966) émet la même conclusion après avoir mené une investigation auprès de 1400 élèves asiatiques fréquentant l'école secondaire.

Similairement à Horrocks (1962), Payne (1971) suggère que le quotient intellectuel verbal pour les enfants uniques et les premiers nés est significativement supérieur à celui des derniers nés.

En Irlande, une expérimentation menée par Kellaghan et MacNamara (1972) a établi que le raisonnement oral décroissait à mesure que la taille de la famille augmente.

Wark, Swanson and Mack (1974) spécifient que "les enfants uniques et les premiers nés ont de meilleures notes lors de tests d'intelligence que les deuxième, troisième, quatrième, cinquième... d'une famille" (Falbo, 1976, p. 48).

Zajonc et Markus (1975) de l'Université du Michigan livrent une interprétation des différences observées au niveau intellectuel. Selon leur théorie, l'être humain est nanti d'un potentiel mental qui s'accroît jusqu'à l'âge adulte. Chaque individu vient au monde dans un environnement intellectuel qui égale la moyenne du niveau mental de tous les membres de sa famille.

Ainsi, toute naissance favorise la dégénérescence de l'environnement intellectuel qui nourrit l'esprit de l'enfant lors de son développement. La théorie est justifiée par quatre investigations produites auprès d'environ 800 000 personnes. Ces messieurs prétendent donc que l'intelligence de l'enfant est inversement proportionnelle à la taille de sa famille.

Selon leur recherche respective, Zajonc (1976) et Clady (1976) affirment que "les enfants uniques ont un quotient intellectuel supérieur aux enfants issus de large famille et la différence est plus grande pour les derniers nés" (Falbo, 1976, p.48).

Toujours en rapport avec le quotient intellectuel, Falbo (1977) soutient que "l'enfant unique est nanti d'un quotient intellectuel supérieur à celui des enfants provenant d'une grande famille. Cependant, le quotient intellectuel de l'enfant unique est égal ou légèrement inférieur à celui des premiers nés. La cause éventuelle indiquée par Falbo de cette différence du quotient intellectuel serait que l'enfant unique n'a pas l'opportunité d'enseigner à sa fratrie." (Falbo, p. 48)

Néanmoins, quelques recherches affirment que l'absence de fratrie est bénéfique à l'enfant unique et peut représenter un facteur qui contribuerait à avoir un quotient intellectuel supérieur (Clady (1979), Dayton (1979), Farrell (1979), Markus (1975), Peck (1981), Rosenberg (1965) et Zajonc (1975)).

En ce qui concerne les avantages liées au fait d'être enfant unique. Ellen Peck (1981) les dépeint ainsi:

- "attention exclusive des parents (attention totale et sans partage)" (p. 85);
- "surcroît de possessions matérielles ce qui favorise coopérativité, générosité et entraide" (p. 73);

- "ignorance de la rivalité frère-soeur engendre une meilleure estime de soi (la compétition dans la fratrie recèle un potentiel effrayant de destruction de la personnalité)" (p. 61);
- "meilleure éducation. Les enfants uniques arrivent en tête dans le domaine des revenus (salaire moyen de 7,02\$/heure) et de l'instruction (durée des études en moyenne de 17,7 années) en 1972 " (p. 41);
- "meilleure nutrition" (p. 87);
- "plus d'affection (l'amour maternel est plus fort chez les mères d'enfants uniques)" (p. 12-13);
- "meilleure santé" (p. 34,87);
- "meilleurs soins médicaux" (p. 87);
- "plus de liberté (droit de prendre des décisions)" (p. 90);
- "plus autonome" (p. 11, 90);
- "intimité plus grande avec les parents" (p. 90);
- "plus de stimulations (plus les enfants sont nombreux, moins ils sont stimulés)" (p. 81).

Et, comme une médaille à deux revers, Peck (1981) identifie deux inconvénients majeurs dû à l'unicité soit:

- "les préjugés d'autrui" (p.49)
- "une très forte pression parentale (les enfants uniques sont en général des performeurs en raison de l'exigence parentale. Les parents mettent tous leurs espoirs et projets en un seul enfant)" (p. 58).

Peck (1981) conclue en ces termes:

"Tous ces avantages et inconvénients peuvent jouer un rôle important dans les différences psychologiques notées en faveur de l'enfant unique." (Peck, 1981, p. 31).

En réalité, l'intelligence est le seul champ d'études dans lequel des expérimentations consistentes et scientifiques ont produit des résultats valables. Le quotient intellectuel de l'enfant unique est situé entre celui du premier né d'une petite famille (moins de trois enfants) et le dernier né d'une grande famille plus de six enfants" (Falbo, 1977, p. 57).

Le tableau 1 résume toutes les études réalisées. Ce dernier renferme les groupes auxquels l'enfant unique a été comparé et fournit le nombre d'études s'y rattachant avec les résultats obtenus.

Tableau 1

Résumé des études faites sur l'enfant unique

Comparé à :	Nombre d'études	Test-t
Tous les enfants non uniques	41	0,17*
Enfants de petite famille (2)	29	0,03
Enfants de moyenne famille (3-4)	30	0,14*
Enfants de grande famille (5 ET +)	25	0,43*
Premiers nés	17	0,01
Derniers nés	17	0,17*

(Falbo, 1986, p. 181).

Dans le tableau précédent, les astérisques qui accompagnent les valeurs inscrites dans la colonne intitulée test-t désignent des différences intellectuelles significatives entre les groupes comparés.

Rinsi, un test-t positif indique que les enfants uniques surpassent les enfants non uniques et un test-t négatif démontre le contraire. Lorsque les enfants uniques sont comparés:

- à tous les enfants non uniques;
- aux enfants de famille moyenne (3-4 enfants) et grande (5 et plus);
- aux derniers nés;

des différences significatives ($p \leq .01$) sont observées i.e. les enfants uniques ont obtenu un résultat supérieur au quotient intellectuel .

Avant de compléter ce relevé de la documentation sur les enfants uniques, il est bon de mentionner qu'au Québec, les statistiques révèlent la présence de "425 000 enfants uniques" (Statistiques Canada, 1988). Ce chiffre révèle une différence notable à la hausse entre le nombre d'enfants uniques d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

Rinsi, autrefois (1900-1965), l'enfant unique constituait l'exception et se retrouvait en minorité avec ses 3% de la population. Aujourd'hui, par contre, au Québec, la représentation des enfants dans la famille est de:

"37% enfant unique

40% deux enfants

23% trois enfants et plus" (Statistiques Canada, 1988).

Selon le taux de natalité actuel, la génération qui pousse en sera une d'enfant unique. Ce taux de natalité jouera-t-il un rôle prédominant en matière de différences intellectuelles dans les années à venir ?

Hypothèses de recherche

Ce survol bibliographique suscite une kyrielle d'interrogations. Ainsi, les études réalisées au début du siècle s'avèrent plutôt négatives envers l'enfant unique tandis que la majorité des études réalisées au cours des deux dernières décennies lui témoignent une certaine supériorité intellectuelle et psychologique.

De plus, certaines publications du début du siècle se caractérisent par leur subjectivité. Les études, de par les méthodes expérimentales utilisées, permettent de douter quelque peu de la rigueur scientifique et des résultats obtenus. Les recherches sont empreintes de subjectivité. Des questionnaires non validées, des sondages d'opinions et des courants de pensées face à l'unicité laissent beaucoup de place à la subjectivité des participants.

C'est comme si, au fil des ans, les capacités personnelles dont l'enfant unique était nanti, avaient évolué du noir au blanc. En réalité, le taux de natalité décroissant et le matériel psychométrique ont peut-être insufflé ce vent de changement face à l'unicité.

Plusieurs études ont été effectuées partout dans le monde mais aucune ne s'est déroulée au Canada ou plus précisément au Québec avec une population francophone. Au fait, où se situent les Québécois en 1990 face à ces supposées différences intellectuelles notées entre les enfants uniques et les enfants non uniques ?

Dans le cadre de ce projet de thèse, trois hypothèses de recherche sont formulées comme suit:

- 1- Existe-t-il une différence significative au niveau du quotient intellectuel global au test EIHM (Epreuve Individuelle d'habileté mentale) entre les enfants uniques et les enfants non uniques?
- 2- À l'intérieur de quel(s) sous-test(s) s'inscrivent les différences entre les enfants uniques et les enfants non uniques?
- 3- Note-t-on une différence significative en ce qui concerne le quotient intellectuel verbal et le quotient intellectuel non verbal chez la population comparée?

Chapitre II
Informations expérimentales

Informations expérimentales

La description de l'expérience renferme les éléments touchant l'échantillon, la nature du test utilisée, la normalisation de l'Epreuve, le concept de fidélité, la validité et le déroulement de la présente expérimentation.

L'échantillon

Les sujets ont tous été sélectionnés selon les critères suivants:

- Les sujets sont tous francophones, la langue française étant employée au domicile familial.
- Les sujets baignent dans notre milieu culturel depuis au moins cinq ans.
- Les sujets possédant des troubles physiques tels que: surdité, cécité, paralysie cérébrale sont exclus.

Les sujets ont été recrutés à la fois à l'intérieur d'une banque de données propre à l'Institut de Recherches Psychologiques¹ et des écoles saguenéennes de niveaux élémentaire et secondaire. L'Epreuve individuelle d'habileté mentale a été standardisée dans dix régions du Québec.

¹ Il convient de remercier l'Institut de recherches psychologiques de Montréal et le docteur Jean-Marc Chevrier pour l'excellence de leur collaboration.

Tableau 2
Echantillonage

GROUPES EXPERIMENTAUX: ENFANTS UNIQUES	AGE	SCOLARITE	SEXE	TOTAL
	10	4	M	2
	10	5	M	3
	10	5	F	1
	11	5	M	1
	11	5	F	1
	11	5	M	1
	11	6	F	2
	12	6	M	1
	12	6	F	2
	12	6	M	1
	12	7	F	1
	13	7	M	10
	13	7	F	7
	13	7	M	4
	13	8	F	2
	14	8	M	2
	14	8	F	3
	15	9	M	3
	15	9	F	2
<hr/>				
ENFANTS UNIQUES				50

Tableau 2 (suite)

Echantillonage

GROUPES CONTROLE: PREMIERS NES	AGE	SCOLARITE	SEXE	TOTAL
	10	4	M	2
	10	5	M	3
	10	5	F	1
	11	5	M	1
	11	5	F	1
	11	5	M	1
	11	6	F	2
	12	6	M	1
	12	6	F	2
	12	6	M	1
	12	7	F	1
	13	7	M	10
	13	7	F	7
	13	7	M	4
	13	8	F	2
	14	8	M	2
	14	8	F	3
	15	9	M	3
	15	9	F	2
<hr/>				
ENFANTS PREMIERS NES				50

Tableau 2 (suite)

Echantillonage

GROUPES CONTROLE: DERNIERS NES	AGE	SCOLARITE	SEXE	TOTAL
	10	4	M	2
	10	5	M	3
	10	5	F	1
	11	5	M	1
	11	5	F	1
	11	5	M	1
	11	6	F	2
	12	6	M	1
	12	6	F	2
	12	6	M	1
	12	7	F	1
	13	7	M	10
	13	7	F	7
	13	7	M	4
	13	8	F	2
	14	8	M	2
	14	8	F	3
	15	9	M	3
	15	9	F	2
<hr/>				
ENFANTS DERNIERS NES				50

Pour les besoins de la présente étude comparative, les sujets ont été divisés en trois groupes distincts et se répartissent comme suit:

- 1- Groupe expérimental: 50 enfants uniques
- 2- Groupe contrôle: 50 enfants non uniques (premiers nés d'une petite famille).
- 3- Groupe contrôle: 50 enfants non uniques (derniers nés d'une grande famille).

Un fait important est à noter : les trois groupes sont équivalents en termes d'âge, de sexe et de niveau de scolarité. Les variables contrôlées sont l'âge chronologique, le sexe, la scolarité et le nombre d'enfants dans la fratrie.

Nature du test utilisé

Dans le but de valider les hypothèses formulées antérieurement, le test privilégié se nomme: EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) qui en soi constitue une version revisée du Barbeau-Pinard. L'épreuve individuelle d'habileté mentale est un test original qui accorde de l'importance aux recherches antérieures entreprises dans le domaine de l'évaluation de l'intelligence.

Normalisation de l'épreuve

Afin de déterminer scientifiquement le degré de difficultés de chacune des questions propres à chaque sous-test et de tester

l'homogénéité des items constituant ces mêmes sous-tests, l'Institut avec la collaboration de spécialistes a procédé à la normalisation.

Pour ce faire, la méthode du hasard contrôlé a été privilégiée en raisons des avantages que cette dernière propose. Cette méthode a pour but de sélectionner des critères pertinents qui englobent la population étudiée (i.e. les enfants uniques et non uniques) et de fixer le type de contrôle désiré.

Une fois l'opération choix/critères conclue, le hasard désigne les sujets qui corroborent avec l'expérimentation. Trois critères de base ont été soulignés.

1. Age chronologique:

L'âge se précise ainsi: une période de trois mois gravitant autour de l'âge milieu. Par exemple, 12 ans signifie 12 ans 1/2, l'âge milieu, soit pas plus jeune que 12 ans, 4 mois, 15 jours, et pas plus âgé que 12 ans, 7 mois, 15 jours.

2. Sexe:

Dans l'échantillon entier de l'Institut, à chaque niveau d'âge chronologique, se trouve un nombre égal de sujets appartenant au sexe féminin et au sexe masculin.

3. Scolarité:

Les sujets sont classés selon leur appartenance au système scolaire du Québec.

Ainsi, le responsable de l'échantillonnage en regard avec la normalisation a tenu compte du nombre de sujets à chaque niveau d'âge, pour chacune des catégories.

Fidélité et validité de la version revisée du Barbeau Pinard (EIHM)

En raison de la présente utilisation d'un test revisé, les concepts de validité et de fidélité seront traités dans les lignes qui suivent.

Concept de fidélité

La fidélité est cette qualité par laquelle un instrument de mesure, mesure toujours ce qu'il doit mesurer. Un test est fidèle lorsqu'un sujet réussit à obtenir le même rendement au même test à des intervalles différents, soit 2 mois, 6 mois, et un an.

Dans le cas de l'EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale), trois méthodes statistiques ont été utilisées pour vérifier sa fidélité.

1- La méthode du test-retest.

En deux séances différentes, l'Epreuve a été administrée à 38 sujets âgés de 10 à 15 ans. La corrélation des sous-tests mémoire, arithmétique, substitution, histoires en images, dessins avec blocs, assemblage a fourni un résultat de "0, 855" (Chevrier, 1989, p. 40). Par la suite, cette corrélation a été comparée à celle que Barbeau et Pinard avaient obtenue i.e. "0,894" (Chevrier, 1989, p. 40).

2- La méthode de bissection.

Cette méthode divise en deux parties équivalentes les items de rangs pair et impair. Cette division a été effectuée pour les sous-tests connaissance, jugement, similitude, vocabulaire et images à compléter. L'Epreuve individuelle d'habileté mentale (EIMH) a produit une corrélation de "0, 946" comparativement à un résultat de "0,933" émis pour le Barbeau-Pinard (Chevrier, 1989, p. 41).

De manière générale, les quotients intellectuels verbal, non verbal et global sont examinés par la méthode de bissection. "Des résultats situés entre 0,80 et 0,90 sont relativement élevés. Ceci est véridique pour tous les âges et ce quel que soit le niveau mental d'intelligence" (Zimmerman, et Woo-Sam, 1972, p. 10-11).

Cette méthode ne peut être utilisée pour les sous-tests mémoire, substitution, assemblage et histoires en images.

À titre informatif, voici quelques résultats qui ont été obtenus via la méthode de bissection aux sous-tests: "connaissances, 0,882; jugement, 0,788; similitudes, 0,796; arithmétique, 0,843; vocabulaire, 0,897; images à compléter, 0,732; dessins avec blocs, 0,915" (Chevrier, 1989, p.41). Cette méthode de bissection a été corrélée sur 600 sujets âgés de 10 à 15 ans.

3- La formule KR-20.

La formule Kuder-Richardson (KR-20) calcule une corrélation qui est uniquement fondée sur le pourcentage d'échecs et de réussites

à chacune des questions de chaque sous-test et ceci, indépendamment des échelles.

Les corrélations pour les sous-tests "connaissance (0,855), jugement (0,985), similitudes (0,993), vocabulaire (0,987) et images à compléter (0,769)" indiquent un haut degré de fidélité car les résultats sont très élevés (Chevrier, 1989, p. 42).

Concept de validité

La validité est cette qualité d'un test qui mesure effectivement ce que le test est censé mesurer. L'Epreuve individuelle d'habileté mentale (EIHM) pour s'avérer valide doit donc mesurer l'intelligence.

Le calcul des corrélations entre les sous-tests et l'échelle globale de l'Epreuve individuelle d'habileté mentale (EIHM) a été réalisé sur une population de 600 sujets âgés de 10 à 15 ans, de niveau de scolarité s'étendant de la quatrième année du primaire au secondaire V.

Afin de valider cette Epreuve (EIHM), la corrélation de chacun des sous-tests a été calculée avec l'ensemble du test. La validité de l'Epreuve est confirmée car les résultats obtenus sont suffisamment élevés et constants (Chevrier, 1989, p. 43).

Dans certains cas, la comparaison des résultats obtenus lors de l'administration de l'Epreuve avec d'autres tests d'évaluation peut

servir de méthode de validation. Cependant, dû au fait que les échelles déjà existantes datent d'une quarantaine d'années, le calcul de la corrélation de chacun des sous-tests a été fait avec l'ensemble du test.

Déroulement de l'expérimentation

Les sujets provenant de la banque de l'Institut de Recherches Psychologiques ont tous été testés à l'école pendant les heures de cours. Par contre, pour ce qui est des étudiants des écoles saguenéennes, ils furent tous évalués à domicile.

Chaque administrateur a suivi un entraînement en regard avec l'administration de l'EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale). À l'instar des formules revisées du W.I.S.C. et du W.A.I.S., l'Epreuve individuelle d'habileté mentale (EIHM) fait alterner les sous-tests verbaux avec les sous-tests non verbaux pour plus d'uniformité. Sur le plan pratique, l'ordre d'administration se dressait ainsi:

- I Connaissances
- II Images à compléter
- III Jugement
- IV Substitution
- V Mémoire de chiffres
- VI Assemblage
- VII Similitudes
- VIII Histoires en images
- IX Arithmétique

X Dessins avec blocs

XI Vocabulaire

Pour de plus amples informations concernant cette Epreuve,
la consultation du test psychométrique: Epreuve individuelle
d'habileté mentale (EIHM) peut s'avérer judicieuse.

Chapitre III
Présentation et analyse des résultats

Avant la présentation des résultats obtenus lors de la présente recherche, les méthodes d'analyse employées seront décrites de manière brève et concise.

Méthodes d'analyse

L'analyse des résultats consiste en une étude comparative portant sur une population d'enfants uniques et d'enfants non uniques. Les méthodes d'analyse privilégiées se composent exclusivement de moyenne, d'écart type et de variance.

Pour ce faire, les méthodes d'analyse (moyenne et écart-type) sont puisées à même le dossier Excel propre à un ordinateur de type Macintosh plus (Apple).

En fait, l'analyse des résultats représente une comparaison de moyennes de groupes indépendants. Le rôle prédominant de cette méthode permet la détermination de différences intellectuelles à des niveaux de signification judicieux.

En ce qui concerne cette même analyse des différences entre les groupes étudiés, l'application d'une formule mathématique permet l'obtention des résultats et conclusions aspirés.

La formule adoptée va donc comme suit:

$$\frac{(\bar{x}_1 - \bar{x}_2) - (\mu_1 - \mu_2)}{\sqrt{\frac{s_1^2}{n_1} + \frac{s_2^2}{n_2}}}$$

permet d'obtenir les résultats et conclusions aspirés. Les hypothèses alors formulées sont :

- Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$
- Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Si $\Pr((\bar{x}_1 - \bar{x}_2) > K \mid (\mu_1 \leq \mu_2))$, la proposition hypothèse nulle H_0 sera rejetée pour privilégier l'adoption de l'hypothèse alternative H_1 . Les niveaux de signification sont soient de 5 % ou de 1 % dû au fait qu'un niveau au delà de 5 % est jugé non significatif pour une recherche. Tous ces calculs ont été effectués à l'aide d'une mini-calculatrice programmable.

Résultats

Les résultats se répartissent dans sept tableaux et permettent de fournir une réponse judicieuse aux trois hypothèses de recherche formulées antérieurement au chapitre 2 (p. 16).

Au cours des lignes qui vont suivre, chacun des tableaux sera expliqué en fonction de ce qu'il représente.

Le tableau 3 illustre les résultats obtenus lors de la passation du test EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) par les enfants uniques (Appendice A, pp.50-51).

Sur ce tableau, figurent les variables sexe, âge, scolarité, connaissance, jugement, substitution, mémoire, assemblage, similitudes, histoires en images, arithmétiques, dessins avec blocs, vocabulaire, quotient intellectuel verbal, quotient intellectuel non verbal et quotient intellectuel global.

Le tableau 4 rapporte tous les résultats que les premiers nés issus de petite famille (deux enfants) ont eu à l'EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) (Appendice A, pp. 52-53). Ce tableau renferme les mêmes variables que le tableau 3 (Appendice A, pp. 50-51).

Le tableau 5, pour sa part, contient les notes derniers nés provenant de grande famille (cinq enfants et plus) (Appendice A, pp. 54-55). Tous ont passé l'EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) et les variables s'avèrent toujours les mêmes.

Une simple lecture de ces trois tableaux (3, 4, et 5) (p 50-55) ne révèlent pas grand chose à moins de procéder aux calculs de la moyenne et de l'écart-type pour chacun des groupes à chaque item évalué. Voilà qui fut fait lors des tableaux 6 et 7 (pp.33-34).

Le tableau 6 révèle la moyenne que chacun des groupes a obtenu aux différentes parties du test EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale).

Tableau 6

Moyennes de tous les groupes examinés au test de l'EIHM

Items	Enfants uniques	Premiers nés	Derniers nés
Age	12.6	12.6	12.6
Connaissance	11.64	9.98	8.44
Images à compléter	10.9	10.34	8.5
Jugement	10.06	9.8	8.02
Substitution	11.42	10.68	9.06
Mémoire	10.78	9.36	8.62
Assemblage	9.62	10.06	9.12
Similitudes	10.64	9.5	8.1
Histoires en images	10.98	9.74	8.64
Arithmétique	10.7	9.56	8.12
Dessins avec blocs	9.94	9.96	9.16
Vocabulaire	10.82	10.12	8.08
Q.I. verbal	104.96	98.18	87.66
Q.I. non verbal	104.7	100.28	91.32
Q.I. global	105.54	99.44	87.8

Ainsi, les résultats démontrent qu'aux sous-tests:

- connaissances
- images à compléter
- jugement
- substitution
- mémoire
- similitudes
- histoires en images

- arithmétique
- vocabulaire

ainsi qu'aux quotients intellectuels verbal, non verbal et global, les enfants uniques ont eu des moyennes supérieures aux enfants non uniques i.e. premiers nés et derniers nés.

Par contre, aux sous-tests assemblage et dessins avec blocs les enfants premiers nés ont eu des notes supérieures aux autres groupes d'enfants (uniques et derniers nés).

Le tableau 7 fournit l'écart-type de chacun des trois groupes lorsque ces derniers furent soumis à l'évaluation de l'EIHM.

Tableau 7

Ecarts-type des groupes étudiés au test de l'EIHM

Critères évalués	Enfants uniques	Premiers nés	Derniers nés
Connaissance	3.6	3.03	2.29
Images à compléter	3.05	2.77	3.06
Jugement	2.68	2.57	2.9
Substitution	2.58	2.57	2.8
Mémoire	3.52	2.46	2.12
Assemblage	3.03	3.1	2.62
Similitudes	3.08	2.97	2.72
Histoires en images	3.95	3.31	3.14
Arithmétique	3.92	3.55	3.71
Dessins avec blocs	2.68	2.9	3.07
Vocabulaire	3.29	2.58	2.87
Q.I. verbal	14.31	12.7	16.34
Q.I. non verbal	14.86	13.52	16.18
Q.I. global	14.39	12.74	16.89

Ces écart-types serviront au calcul qui permettra de déterminer les différences significatives chez la population étudiée.

Que représentent tous ces résultats ? Illustrent-ils des différences psychologiques significatives chez la population étudiée ? Les tableaux 8 et 9 élucideront sûrement ces questions.

Analyse des différences entre les groupes

Les résultats de l'analyse des différences sont contenus à l'intérieur des tableaux 8 et 9. Le tableau 8 compare l'enfant unique à l'enfant premier né issu d'une famille composé de deux enfants et contient les calculs propres à l'analyse de variance.

Tableau 8

Analyse de variance des enfants uniques et des premiers nés.

Critères évalués	Diff. de moyennes	K	Niveau	Décision
Connaissances	1.66	1.55	0.01	Accepte H1
Image à compléter	0.56	0.96	0.05	Accepte Ho
Jugement	0.26	0.86	0.05	Accepte Ho
Substitution	0.74	0.85	0.05	Accepte Ho
Mémoire	1.42	1.41	0.01	Accepte H1
Assemblage	0.44	1.01	0.05	Accepte Ho
Similitudes	1.14	0.995	0.05	Accepte H1
Histoires en images	1.24	1.2	0.05	Accepte H1
Arithmétique	1.14	1.23	0.05	Accepte Ho
Dessins avec blocs	0.02	0.92	0.05	Accepte Ho
Vocabulaire	0.7	0.97	0.05	Accepte Ho
Q.I. verbal	6.78	6.3	0.01	Accepte H1
Q.I. non verbal	4.42	4.67	0.05	Accepte Ho
Q.I. global	6.1	4.47	0.05	Accepte H1

Le tableau 9, pour sa part, confronte l'enfant unique à l'enfant dernier né provenant d'une grande famille i.e. cinq enfants et plus.

Tableau 9

Analyse de variance des enfants uniques et des enfants derniers nés.

Critères évalués	Diff. de moyennes	K	Niveau	Décision
Connaissances	3.2	1.41	0,01	Accepte H1
Image à compléter	2.4	1.42	0,01	Accepte H1
Jugement	2.04	1.3	0,01	Accepte H1
Substitution	2.36	1.25	0,01	Accepte H1
Mémoire	2.16	1.35	0,01	Accepte H1
Assemblage	0.5	0.93	0,05	Accepte Ho
Similitudes	2.14	1.35	0,01	Accepte H1
Histoires en images	2.34	1.66	0,01	Accepte H1
Arithmétique	2.58	1.78	0,01	Accepte H1
Dessins avec blocs	0.78	0.95	0,05	Accepte Ho
Vocabulaire	2.74	1.44	0,01	Accepte H1
Q.I. verbal	17.3	7.16	0,01	Accepte H1
Q.I. non verbal	13.38	7.24	0,01	Accepte H1
Q.I. global	17.74	7.31	0,01	Accepte H1

Les résultats de l'analyse de variance établis dans ces deux tableaux (8 et 9) favorisent la vérification des hypothèses qui ont conduit à l'expérimentation.

Interprétation des résultats

Pour faciliter la validation des hypothèses, chacune sera abordée et analysée à l'aide de ces deux tableaux détenant les informations pertinentes.

Hypothèse 1:

Existe-t-il une différence significative au niveau du quotient intellectuel global au test EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) entre les enfants uniques et les enfants non uniques ?

L'observation d'une différence significative s'inscrit au niveau du quotient intellectuel global au test EIHM (Epreuve individuelle d'habileté mentale) entre les enfants uniques et :

-les enfants premiers nés ($p \leq 0,05$). Le tableau 8 soutient l'hypothèse et met en évidence que les enfants uniques sont nantis d'un quotient intellectuel global supérieur aux enfants premiers nés.

-les enfants derniers nés ($p \leq 0,01$). Le tableau 9 confirme l'hypothèse 1 et suggère que les enfants uniques possèdent un quotient intellectuel global supérieur aux enfants derniers nés.

Ces résultats viennent appuyer d'une certaine manière les recherches de Nisbet (1953) et du Conseil Ecossais de Recherche (1959).

Pour sa part, Nisbet (1953) a soumis une population d'enfants uniques et d'enfants non uniques à un test d'intelligence. Cet homme a évalué à 105 le quotient intellectuel global moyen de l'enfant unique et à 90 celui des enfants non uniques.

Le Conseil Ecossais de Recherche (1959) soutient que les enfants uniques sont nantis d'un quotient intellectuel global de 22 points supérieurs aux derniers nés.

Ainsi, la présente étude détermine un quotient intellectuel global moyen de 105,54 pour les enfants uniques, de 99,44 pour les premiers nés et de 87,80 pour les derniers nés. Les différences pour les quotients intellectuels globaux moyens entre les enfants uniques et les derniers nés égalent 17,74.

Une comparaison entre la présente recherche et celles établies par Misbet (1953) et du Conseil Ecossais de Recherche (1959) fournit une certaine ressemblance au niveau des résultats en matière de quotient intellectuel global moyen chez la population étudiée.

Hypothèse 2:

À l'intérieur de quel(s) sous-test(s) s'inscrivent les différences entre les enfants uniques et les enfants non uniques ?

Les analyses de variance suggèrent des différences significatives aux sous-tests:

- connaissance. Les enfants uniques obtiennent un résultat supérieur aux enfants premiers nés ($p \leq 0,01$, tableau 8) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- images à compléter. Les enfants uniques ont une performance supérieure significative ($p \leq 0,01$, tableau 9) aux derniers nés.

- jugement. Les enfants uniques font preuve d'un meilleur jugement que les enfants derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- substitution. Les enfants uniques obtiennent des résultats supérieurs significatifs comparativement aux derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- mémoire. Les enfants uniques possèdent une meilleure mémoire que les premiers nés ($p \leq 0,01$, tableau 8) et les derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- similitudes. Les enfants uniques ont eu des résultats supérieurs significatifs aux enfants premiers nés ($p \leq 0,05$, tableau 8) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- histoires en images. Les enfants uniques ont obtenu de meilleurs résultats que les premiers nés ($p \leq 0,05$, tableau 8) et les derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- arithmétique. Les enfants uniques ont des notes supérieures significatives aux derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

- vocabulaire. Les enfants uniques possèdent un vocabulaire meilleur que les derniers nés ($p \leq 0,01$, tableau 9).

À la lecture de ces résultats, l'établissement d'un parallèle entre la présente étude et celles investiguées par Wark, Swanson, and Mack (1974), Peck (1981) et Falbo (1977) peut aisément se faire.

Ainsi, les quatre recherches démontrent que les enfants uniques et les premiers nés ont de meilleurs résultats lors de tests d'intelligence que les derniers nés. C'est ce qu'affirmaient Wark, Swanson and Mack (1974), Peck (1981) et Falbo (1977).

Hypothèse 3:

Note-t-on une différence en ce qui concerne le quotient intellectuel verbal et le quotient intellectuel non verbal chez la population comparée ?

L'identification d'une différence significative se fait au niveau du quotient intellectuel verbal et non verbal. Ainsi, l'analyse démontre que les enfants uniques sont nantis d'un quotient intellectuel verbal supérieur à la fois aux enfants non uniques et derniers nés. Les différences notées sont significatives ($p \leq 0,01$, tableaux 8 et 9).

Antérieurement, deux études ont émis des conclusions en ce qui a trait au quotient intellectuel verbal chez la population étudiée.

D'une part, Horrocks (1962) affirme que le quotient intellectuel verbal des adolescents uniques âgés de 12 à 15 ans est supérieur à celui des enfants non uniques.

D'autre part, Payne (1972) soutient que le quotient intellectuel verbal des enfants uniques et des premiers nés est supérieur significativement aux derniers nés.

En résumé, ces deux études viennent en accord avec les résultats obtenus lors de cette présente recherche.

En ce qui concerne le quotient intellectuel non verbal, seule une différence se pointe entre les enfants uniques et les derniers nés. La différence indique que les enfants uniques possèdent un quotient intellectuel non verbal supérieur significativement aux derniers nés.

Un fait important à noter: cette dimension du quotient intellectuel non verbal n'est traitée dans aucune étude scientifique. Aucune recherche ne fait mention de ces différences significatives au niveau du quotient intellectuel non verbal entre les enfants uniques et les enfants derniers nés.

Comment expliquer tous ces résultats ? Ces derniers sont exclusifs au Québec car aucune recherche scientifique semble avoir été effectuée sur le sujet de l'unicité. Cependant, bon nombre d'auteurs avancent les mêmes dissimilarités psychologiques chez la population étudiée.

En effet, lors de leurs recherches respectives, Bradford (1925), Nisbet (1953), Papavassiliou (1954), Guensel (1958), Douglas (1964), Sukhendra Lal Chopra (1966), Zajonc (1976), Falbo (1977) et Peck (1981); stipulent que les enfants uniques et les premiers nés auront des résultats supérieurs significatifs aux derniers nés lors de la passation de tests d'intelligence. Ces chercheurs ont tous conclu à des différences significatives ce que la présente recherche suggère entre les enfants uniques et les derniers nés.

Par conséquent, ces différences peuvent être attribuées à une multitude de facteurs environnementaux et génétiques. Néanmoins, deux facteurs s'illustrent et reviennent plus souvent dans les recherches comme faisant partie intégrante des principales causes propres à ces

différences psychologiques présentes chez les enfants selon leur rang dans la famille.

Selon les nombreuses recherches, les facteurs déterminants propres à ces dissimilarités seraient:

- l'absence de fratrie tend à favoriser un quotient intellectuel supérieur aux enfants issus de familles nombreuses (Zajonc et Claudy 1976)
- un surcroît d'attention et de stimulations tendent à produire un environnement intellectuel plus riche (Peck).

Conclusion

Cette section conclut la recherche et englobe la nature, les objectifs, les principaux résultats pertinents et les limites qui ont émergé à la lumière de l'expérimentation.

La nature de la recherche

La présente étude en est une comparative et expérimentale. Cette dernière porte sur une population d'enfants uniques, premiers nés et derniers nés âgés de 10 à 15 ans. L'échantillon fut évaluée via l'administration de l'Epreuve individuelle d'habileté mentale.

Les objectifs de la recherche

Cette recherche visait la détection de différences psychologiques chez les trois groupes d'enfants testés. À partir de trois hypothèses de base et avec l'intérêt de découvrir de nouvelles facettes aux dissimilarités psychologiques propres à la population québécoise, la recherche a suivi son cours. Connaître l'heure juste en ce qui découle de ces différences psychologiques tel était le but ultime de la démarche expérimentale.

Les incitatifs à la recherche

L'auteure voulait tâter le pouls d'un échantillon de la population québécoise d'enfants et d'adolescents âgés de 10 à 15 ans en matière de différences intellectuelles. Le profil de la littérature sur l'unicité qui avait changé de tangente en cours de siècle, le fait qu'aucune recherche scientifique publiée avait été

produite au Canada ou plus précisément au Québec et la taux de natalité qui tend à décliner ont incité à engendrer cette recherche.

Les principaux résultats pertinents

L'administration de l'Epreuve individuelle de l'habileté mentale à chacun des trois groupes d'enfants a apporté des différences significatives. De façon concise et plutôt brève, les différences significatives majeures observées se dépeignent dans les lignes qui suivent.

Selon l'expérimentation, les enfants uniques ont eu des résultats supérieurs aux:

- premiers nés lors des sous-tests connaissance ($p \leq 0,01$), mémoire ($p \leq 0,01$), similitudes ($p \leq 0,05$) et histoires en images ($p \leq 0,05$)
- derniers nés lors des sous-tests connaissance ($p \leq 0,01$), images à compléter ($p \leq 0,01$), jugement ($p \leq 0,01$), substitution ($p \leq 0,01$), mémoire ($p \leq 0,01$), similitudes ($p \leq 0,01$), histoires en images ($p \leq 0,01$), arithmétique ($p \leq 0,01$) et vocabulaire ($p \leq 0,01$).

En ce qui a trait aux quotients intellectuels, la recherche suggère que:

- les enfants uniques sont nantis d'un quotient intellectuel supérieur aux premiers nés ($p \leq 0,05$) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$);
- les enfants uniques possèdent un quotient intellectuel verbal supérieur aux premiers nés ($p \leq 0,01$) et aux derniers nés ($p \leq 0,01$);

- les enfants uniques affichent un quotient intellectuel non verbal supérieur aux derniers nés ($p \leq 0,01$).

Les limites de la recherche

Malheureusement, la recherche ne permet pas l'identification des causes exactes de ces différences psychologiques trouvées. Cette dernière relance donc à sa manière le débat sur le caractère inné et/ou acquis des composantes psychologiques humaines. Quels sont les facteurs déterminants à toutes ces différences psychologiques notées ? Une prochaine recherche pourrait se pencher sur l'approfondissement de ces facteurs en cause.

L'issue de la recherche

Chose certaine, quels que soient les sources et les facteurs en cause, des différences psychologiques entre les enfants uniques et non uniques existent bel et bien. D'ailleurs, cette recherche permet de l'affirmer ou en plus le prouver.

Les différences intellectuelles s'avèrent plus notables entre les enfants uniques et les derniers nés. En dépit de quelques différences psychologiques observées entre les enfants uniques et les premiers nés, leurs résultats sont plus similaires i.e les dissimilarités sont moins marquées. Ces conclusions appuient les expériences antérieures sur le sujet et ce, peu importe, leur lieu d'origine. Cela signifie donc que les jeunes québécois actuels ne dérogent pas de la règle.

Ainsi, ces dissimilarités psychologiques qui ont émergé à la suite de la présente recherche viennent rejoindre les hypothèses déjà émises sur le sujet de l'unicité. La recherche induit donc que le quotient intellectuel est inversement proportionnel à la taille de la famille ce qui laisse présager que le dernier né sera plutôt désavantagé par son rang en termes de bagages intellectuels.

Conclusion

Bref, les différences psychologiques entre les enfants selon leur rang dans la famille existent. Cependant, chaque être est unique, non catalogable et le chercheur ne doit surtout pas sombrer dans le piège de la généralisation quels que soient les résultats aussi pertinents soient-ils. La loi qui veut que toute exception confirme la règle ne doit pas être jetée non plus aux oubliettes. Dans le fond, l'existence de quelques différences psychologiques ne changent pas le monde sauf que ces dernières ne doivent pas porter préjudice.

Appendice A
Les tableaux de résultats

Afin de clarifier les données composant les tableaux qui suivent, une définition des variables sera apporté.

Voici donc la signification de l'abréviation:

- suj : le numéro du sujet;
- sex : le sexe du sujet (1: féminin et 2: masculin);
- sco : la scolarité (nombre d'années d'études complétées);
- ima : la côte obtenue au sous-test images à compléter;
- jug : la côte obtenue au sous-test jugement;
- sub : la côte obtenue au sous-test substitution;
- mémo : la côte obtenue au sous-test mémoire de chiffres;
- ass : la côte obtenue au sous-test assemblage;
- simi : la côte obtenue au sous-test similitudes;
- hist : la côte obtenue au sous-test histoires en images;
- arit : la côte obtenue au sous-test arithmétique;
- dess : la côte obtenue au sous-test dessins avec blocs;
- voca : la côte obtenue au sous-test vocabulaire;
- Q.I.V. : le score obtenu au quotient intellectuel verbal;
- Q.I.N-V. : le score obtenu au quotient intellectuel non-verbal;
- Q.I.G. : le score obtenu au quotient intellectuel global.

Tableau 3
Résultats des enfants uniques au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOGA	Q.I.Y	Q.I.N-Y	Q.I.G
1	2	10	4	6	15	10	8	8	11	7	14	0	11	6	89	129	108
2	2	10	4	6	10	8	8	2	11	4	8	9	11	6	94	112	100
3	1	10	5	6	6	3	9	14	11	6	9	8	8	6	89	105	96
4	2	10	5	10	9	11	8	8	6	10	8	0	8	7	100	99	99
5	2	10	5	7	16	10	14	8	15	11	13	7	11	8	106	144	127
6	2	10	5	10	11	13	8	8	7	11	9	9	7	9	117	103	113
7	1	11	5	9	6	4	7	14	4	8	6	0	6	8	78	75	73
8	1	11	5	9	6	8	11	11	12	9	7	9	13	10	102	106	104
9	2	11	5	10	9	7	9	5	7	9	8	8	10	7	96	97	96
10	2	11	6	9	13	8	9	12	9	10	0	9	14	11	104	100	103
11	1	11	6	9	10	12	11	8	6	9	17	10	10	10	109	117	114
12	1	11	6	6	7	9	11	8	5	4	10	7	7	7	84	92	86
13	1	12	6	5	3	4	8	7	7	4	8	6	6	3	63	69	61
14	1	12	6	9	6	10	9	9	1	10	8	9	4	9	95	63	78
15	2	12	6	8	9	6	11	7	6	4	11	9	8	5	76	91	80
16	1	12	7	13	10	13	12	11	12	11	10	9	9	10	106	103	106
17	2	12	7	9	15	8	5	9	12	7	8	12	7	8	91	94	91
18	1	13	7	11	12	10	12	19	12	10	0	13	14	12	106	99	103
19	2	13	7	12	11	10	11	14	14	10	13	17	13	12	112	118	117
20	2	13	7	17	10	9	10	7	8	13	10	15	8	16	124	92	111
21	2	13	7	17	13	13	13	14	4	13	13	15	12	13	125	107	119
22	2	13	7	16	9	12	13	7	7	13	11	11	13	13	117	103	113
23	2	13	7	7	9	8	11	9	9	6	8	6	3	6	77	83	77
24	1	13	7	12	10	12	13	8	9	13	17	10	10	12	110	113	113
25	1	13	7	10	10	8	10	11	12	10	7	7	9	9	91	95	92
26	1	13	7	17	13	13	13	11	11	15	12	15	12	14	129	118	128
27	1	13	7	12	13	13	13	17	12	13	14	12	12	13	115	121	120
28	2	13	7	12	13	8	11	11	10	12	16	12	13	14	109	120	115
29	2	13	7	13	14	10	9	12	9	10	10	11	13	14	109	107	109
30	2	13	7	10	10	9	11	8	10	12	11	15	11	10	106	103	106
31	1	13	7	12	8	11	14	14	11	13	9	13	9	12	112	100	108

Tableau 3 (suite)
Résultats des enfants uniques au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOGA	Q.I.Y	Q.I.N-Y	Q.I.G
32	2	13	7	15	10	8	13	12	9	13	11	9	7	13	109	99	105
33	2	13	7	12	9	8	9	11	7	13	9	15	8	11	110	86	99
34	1	13	7	13	14	13	13	5	7	11	13	10	10	12	110	110	111
35	2	13	8	16	7	14	9	15	9	15	11	10	10	16	125	92	112
36	2	13	8	13	13	10	11	9	9	10	15	15	12	11	110	115	114
37	1	13	8	9	13	10	13	11	13	9	9	15	13	8	100	116	108
38	2	13	8	12	11	9	8	8	11	7	11	15	11	10	102	102	103
39	1	13	8	9	9	7	14	11	12	10	8	10	12	9	92	107	98
40	2	13	8	14	11	11	13	17	12	14	11	14	13	15	121	115	121
41	2	14	8	12	14	10	15	9	14	13	14	13	4	10	100	107	104
42	1	14	8	18	12	11	15	14	12	14	10	13	10	16	120	104	114
43	2	14	8	18	16	11	15	11	7	15	17	13	8	17	123	111	120
44	1	14	8	11	10	13	15	11	14	12	14	13	10	11	103	111	107
45	1	14	8	17	16	13	15	11	6	13	17	10	12	14	113	116	116
46	2	15	9	17	13	14	14	12	12	11	13	15	12	14	118	112	118
47	1	15	9	18	16	14	15	15	12	15	18	15	11	16	128	126	131
48	2	15	9	12	8	11	14	14	11	13	9	13	9	12	104	90	98
49	1	15	9	13	14	13	13	18	12	14	16	13	12	13	111	117	116
50	1	15	9	14	13	13	15	14	12	13	18	11	11	13	108	121	116

Tableau 4
Résultat des premiers nés au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOGA	Q.I.Y	Q.I.N-Y	Q.I.G
51	2	10	4	6	10	5	9	7	5	3	6	6	4	5	84	91	85
52	2	10	4	8	11	8	7	7	7	6	11	6	11	9	99	111	105
53	1	10	5	6	7	4	6	11	11	4	6	0	8	6	78	97	85
54	2	10	5	8	10	12	9	9	1	10	7	8	10	8	110	96	104
55	2	10	5	7	3	12	7	8	6	6	7	7	0	7	101	75	88
56	2	10	5	7	11	7	7	7	10	6	10	9	7	10	101	108	105
57	1	11	5	8	10	9	8	8	7	10	9	14	8	6	104	95	100
58	1	11	5	6	2	3	9	7	5	4	9	7	3	8	77	73	72
59	2	11	5	7	10	7	5	7	6	5	0	6	8	4	78	75	73
60	2	11	6	9	12	12	10	8	10	9	14	7	11	11	106	119	113
61	1	11	6	6	8	9	11	8	3	7	6	6	10	6	86	89	85
62	1	11	6	8	9	8	11	8	12	10	13	6	10	8	94	115	105
63	1	12	6	7	7	8	12	7	12	8	7	0	10	6	72	95	80
64	1	12	6	8	10	9	11	8	8	8	8	7	9	8	86	92	87
65	2	12	6	9	13	9	12	8	14	8	13	9	10	9	91	118	103
66	1	12	7	9	8	9	12	7	5	10	15	8	10	9	92	99	94
67	2	12	7	15	13	10	10	9	10	10	0	16	12	13	116	91	106
68	1	13	7	9	12	12	11	8	10	10	13	12	10	11	104	108	107
69	2	13	7	13	13	10	13	8	14	12	13	15	14	13	115	67	123
70	2	13	7	15	14	15	11	14	14	13	18	16	14	13	126	133	133
71	2	13	7	9	7	8	11	9	11	8	10	8	11	10	90	99	93
72	2	13	7	15	10	8	13	12	9	13	11	9	7	13	109	99	105
73	2	13	7	7	12	10	14	9	10	10	7	12	10	12	100	103	102
74	1	13	7	8	12	8	9	12	12	9	10	10	12	10	92	107	98
75	1	13	7	10	11	11	8	8	12	10	11	8	8	8	95	99	96
76	1	13	7	7	10	6	12	11	12	9	10	9	13	8	85	110	95
77	1	13	7	10	5	9	9	8	9	11	8	8	12	7	92	87	89
78	2	13	7	6	10	8	12	15	11	9	10	13	10	10	94	103	98
79	2	13	7	8	11	11	13	8	9	10	12	12	10	11	101	107	104
80	2	13	7	13	7	9	11	11	9	12	11	10	11	10	96	107	101
81	1	13	7	8	6	10	13	8	5	9	7	9	5	10	94	76	84

Tableau 4 (suite)
Résultat des premiers nés au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOCA	Q.I.Y	Q.I.NY	Q.I.G
82	2	13	7	8	9	10	13	10	11	13	8	13	13	9	102	105	104
83	2	13	7	11	12	11	11	12	13	12	10	11	13	10	96	104	99
84	1	13	7	9	13	12	10	10	11	9	10	9	10	10	97	105	101
85	2	13	8	11	14	14	15	9	15	13	13	17	15	13	121	134	131
86	2	13	8	15	10	8	13	12	9	13	11	9	7	13	109	99	105
87	1	13	8	11	11	15	15	11	10	13	11	16	12	12	120	113	119
88	2	13	8	12	14	10	14	14	11	9	12	14	9	12	107	115	112
89	1	13	8	12	11	13	8	14	9	11	8	8	9	12	106	91	99
90	2	13	8	12	10	10	11	11	13	13	11	14	10	10	101	97	99
91	2	14	8	17	13	13	11	2	13	12	8	8	12	13	107	100	105
92	1	14	8	8	9	9	4	7	12	6	8	8	6	11	77	87	79
93	2	14	8	14	14	13	12	12	12	14	8	12	11	15	114	100	109
94	1	14	8	13	13	13	12	8	13	9	16	8	12	14	99	116	107
95	1	14	8	11	11	10	9	7	12	12	12	10	13	12	96	100	98
96	2	15	9	8	13	8	9	8	12	1	11	9	11	11	70	99	81
97	1	15	9	13	13	13	15	11	13	14	7	9	10	12	104	102	104
98	2	15	9	13	14	12	10	11	12	12	10	11	13	12	103	104	104
99	1	15	9	15	10	10	11	12	9	10	11	9	12	12	97	94	95
100	1	15	9	14	9	10	15	12	14	10	10	10	12	14	115	105	103

Tableau 5

Résultats des derniers nés au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOGA	Q.I.Y	Q.I.M-Y	Q.I.G
101	2	10	4	10	12	10	5	8	9	10	8	7	10	10	111	106	110
102	2	10	4	6	5	3	5	7	5	6	6	0	0	4	77	72	71
103	1	10	5	6	10	3	6	11	12	10	12	11	10	5	97	115	106
104	2	10	5	13	13	14	8	11	9	10	10	11	9	15	131	114	127
105	2	10	5	6	3	2	8	7	3	5	7	8	8	4	84	84	82
106	2	10	5	6	2	5	4	5	6	0	0	0	8	4	72	70	67
107	1	11	5	6	4	9	9	9	10	6	7	9	11	6	89	93	90
108	1	11	5	8	5	8	7	8	11	8	8	0	9	6	80	92	84
109	2	11	5	6	4	9	9	9	10	6	7	9	11	6	89	93	90
110	2	11	6	15	11	12	8	9	10	12	11	13	10	12	129	108	121
111	1	11	6	6	3	4	11	5	9	4	11	7	4	6	75	89	79
112	1	11	6	9	3	7	7	8	9	9	8	9	8	7	96	84	89
113	1	12	6	6	3	4	10	8	7	2	6	6	7	5	65	71	63
114	1	12	6	7	8	7	9	7	10	7	5	7	5	7	77	81	76
115	2	12	6	8	8	8	7	10	12	7	6	11	6	4	83	84	81
116	1	12	7	8	10	9	9	7	10	8	8	7	4	9	86	89	85
117	2	12	7	6	11	9	7	9	11	7	8	9	12	7	83	97	88
118	1	13	7	7	5	4	11	5	9	7	6	13	10	8	85	84	82
119	2	13	7	10	10	9	11	8	10	12	11	15	11	10	106	103	106
120	2	13	7	6	8	7	9	7	6	5	9	6	7	6	73	81	73
121	2	13	7	10	9	9	8	8	9	8	6	10	11	6	90	87	88
122	2	13	7	9	10	9	10	9	9	10	11	10	10	10	96	99	97
123	2	13	7	9	9	8	9	10	9	9	9	8	9	8	89	91	88
124	1	13	7	10	10	11	9	8	9	8	9	7	9	10	94	92	92
125	1	13	7	8	11	10	8	9	11	9	6	9	8	8	91	89	89
126	1	13	7	6	7	5	5	7	7	8	7	9	7	5	75	71	71
127	1	13	7	5	7	6	6	6	8	4	3	5	5	5	67	69	61
128	2	13	7	8	9	7	7	9	7	7	6	6	9	6	76	79	76
129	2	13	7	6	6	6	7	7	6	6	5	3	8	6	70	73	67
130	2	13	7	12	13	8	11	11	10	12	16	12	13	14	109	120	115
131	1	13	7	11	9	11	15	11	7	10	13	11	11	11	104	107	106

Tableau 5 (suite)

Résultats des derniers nés au test EIHM

SUJ	SEXE	AGE	SCO	CON	IMA	JUG	SUB	MEMO	ASS	SIMI	HIST	ARIT	DESS	YOGA	Q.I.Y	Q.I.NY	Q.I.G
132	2	13	7	6	7	6	9	7	6	6	7	7	8	7	76	78	73
133	2	13	7	12	13	14	9	12	12	12	8	16	14	15	123	108	119
134	1	13	7	8	11	12	14	11	9	10	11	8	12	10	96	110	103
135	2	13	8	12	10	12	2	9	5	11	8	7	3	11	102	63	83
136	2	13	8	9	12	10	15	9	12	12	9	9	12	11	100	115	107
137	1	13	8	7	11	5	8	14	9	6	11	0	10	5	65	97	76
138	2	13	8	13	13	10	11	9	9	10	15	15	12	11	110	115	114
139	1	13	8	8	9	8	11	9	13	11	11	10	12	10	95	108	101
140	2	13	8	9	11	9	15	9	12	6	10	7	13	5	81	116	96
141	2	14	8	7	5	7	13	9	6	6	8	0	4	8	58	65	55
142	1	14	8	9	10	8	9	12	5	10	8	7	11	9	79	77	75
143	2	14	8	9	11	13	9	7	14	12	8	8	13	11	93	97	94
144	1	14	8	8	7	8	9	8	10	8	6	9	6	7	75	68	68
145	1	14	8	12	10	11	12	9	9	11	10	11	12	12	99	94	96
146	2	15	9	9	10	9	10	9	13	8	10	9	13	7	77	99	85
147	1	15	9	7	9	4	13	11	11	9	10	8	14	9	70	100	82
148	2	15	9	10	6	5	7	11	4	5	7	8	8	8	69	58	59
149	1	15	9	9	11	11	12	2	13	10	9	9	11	11	89	99	92
150	1	15	9	9	11	6	10	11	14	10	19	10	10	7	77	112	92

Remerciements

La présente a pour but de signaler la reconnaissance de l'auteure à l'égard de son directeur de thèse, monsieur Gérard Trépanier, M. Ps., professeur et directeur de la testothèque, à qui elle est redevable d'une assistance judicieuse et d'une disponibilité remarquable.

De plus, l'auteure remercie monsieur Jean-Marc Chevrier, Ph. D., directeur de l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal, pour sa collaboration lors de l'expérimentation.

Références

BELMONT, L., MAROLLA, F.A. (1973). Birth order, family size and intelligence. Science, 182, 1 096-1101.

BRADFORD, E. J. (1925). Can scholastics standards be maintained?. Journal of education, 3, 186-198.

CLAUDY, J. G., FARRELL, W.S., DAYTON, C.W. (1979). The consequences of being an only child: an analysis of project talent data. Journal american institutes for research.

CHEVRIER, J.-M. (1989). Epreuve individuelle d'habileté mentale, I.R.P., p. XXXI et 205.

DOUGLAS, J. W. B. (1964). The home and the school. Londres: Macgibbon et Kee.

DYER, D. (1945). Are only children different?. Journal of educational psychology, 36, 297-324.

FALBO, T. (1975). The only child as a theoretical and social issue. Psychoanalytic quaterly, 4, 507-536.

FALBO, T. (1977). The only child: a review. Journal of individual psychology, 33, 47-61.

FALBO, T. (1978). Only children and interpersonal behavior: an experimental and survey study. Journal of applied social psychology, 8, 244-253.

FALBO, T. (1984). The single child family. New York: Guilford Press.

FALBO, T. (1986). Quantitative review of the only child literature: research evidence and theory development. Psychology bulletin, 100, 186, 176-189.

FALBO, T. (1987). Only children and personality development. Journal of marriage and family, 49, 309-325.

FENTON, N. (1928). The only child. Journal of genetic psychology, 25, 546-556.

GUENSEL, C. (1958). The interrelations of marital status, fertility, family size and intelligence test scores. Population studies, 3, 234-250.

HORROCKS, J. E. (1962). The psychology of adolescence. Boston: Houghton and Mifflin.

KELLAGHAN, T., MACNAMARA, J. (1972). Family correlates of verbal reasoning. Developmental psychology, 7, 49-52.

LILIENFIELD, A. M. (1956). Mental deficiency. American journal of mental deficiency, 60, 31-40.

MISBET, J. (1953). Family environment and intelligence. Eugenics review, 45, 31-40.

PAPAVASSILOU, I. (1954). Intelligence and family size. Population studies, 7, 222.

PAYNE, D. (1971). Birth order, personality and performance at the Air Force Academy. Journal of individual psychology, 27, 185-187.

PECK, E. (1981). L'enfant unique: enfant équilibré, parents heureux. Montréal: Editions de l'homme.

ROSENBERG, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton. New Jersey: University of London Press.

SCOTTISH COUNCIL FOR RESEARCH IN EDUCATION. (1959). The intelligence of Scottish children: a national survey of an age group. London: University of London Press.

SUKHENDRA, L. (1966). Family size and sibling positions related measured intelligence. Journal of social psychology, 70, 133-137.

WARK, D., SWANSON, E., MACK, J. (1974). More on birth order: intelligence and college plans. Journal of individual psychology, 30, 221-226.

WEXBERG, E. (1927). Your nervous child. New York: Boni Press.

ZAJONC, B., MARKUS, G. (1975). Birth order and intelligence development. Psychological review, 82, 74-88.

ZOLA, E. (1899). Fécondité. Paris: Lesquelles.

Matériel audiophonique:

RADIO QUEBEC, (1988). Est-ce un handicap ou un privilège d'être un enfant unique?. Emission Droit de parole (animée par Claire Lamarche), durée 60 minutes.